

*Avec le groupe local Bruche aval d'Alsace Nature :*

## **La terre et la récolte : parler bio dans la grange des Heckmann, le 21 juin**



### **Déjà au dernier millénaire...**

... Richard Heckmann de Duppigheim s'est intéressé aux modes de culture différents des techniques habituelles. A une époque où ce n'était pas à la mode, il a commencé avec la TCS (Technique culturale simplifiée) qui ne laboure plus les sols mais vise à la conservation de leur fertilité notamment en gardant les sols couverts. Les premières machines venaient du Brésil, où ces techniques ont été développées (en raison de la forte érosion des sols sous les pluies, après déforestation des collines). Dès 1998 Richard avait rencontré Manfred Wentz, précurseur bio et autorité en la matière, qui venait en Alsace montrer ses engrais verts et son mulching.

Après avoir appliqué les TCS, Richard a converti ses terres en bio dès 2008. Or l'agriculture bio est encore autre chose ! Les techniques simplifiées ne peuvent guère se passer de glyphosate – et Richard l'affirme comme beaucoup d'autres, même si les écolos n'ont pas envie de l'entendre. Alors comment fait-il ? Il travaille le sol. Et comment fait Manfred Wentz ? Il semblerait qu'il lui arrive aussi de travailler le sol. Un débat d'agronomes !

### **En bio grâce à la luzerne**

La conversion en bio se fait par 2 années de luzerne ; après cela, la terre est bonne pour être certifiée, et pour accueillir le blé, les asperges, fraises ou choux tous en bio. Ensuite, dans les rotations, il a abandonné la luzerne et implante plutôt des mélanges : pois, féverole, orge, sorgho, tournesol, radis... Les racines de ces différentes plantes travaillent le sol à différentes profondeurs. En

général cette culture est broyée et enrichit le sol. Le mélange triticales-pois est récolté pour la ferme bio GAEC du Graal, à Malplaquet, qui vend des produits laitiers sur les marchés. Le triticales est un croisement de blé et de seigle qui a une teneur en protéines plus élevée que l'orge et qui est intéressante pour l'élevage.

Mais les Heckmann n'ont plus re-signé pour toucher des mesures pour le hamster, estimant que c'est trop contraignant de ne pas pouvoir récolter, parce que dans un système bio les mauvaises herbes s'épandent trop.

La ferme Heckmann produit des variétés de céréales anciennes pour une fabrication artisanale de pain bio chez un collègue. Ces variétés ne sont pas faites pour une terre aussi riche que celle de la ferme et deviennent très hautes. Il y a une recherche à faire dans ce domaine.

### **Et l'agriculture conventionnelle ?**

Cela chiffonne l'assistance qui revient avec des questions. Pourquoi tout ce maïs ? Eh bien, c'est si simple à cultiver, surtout pour les pluri-actifs, car le maïs demande peu de travail, et la demande sur le marché est forte. Mais.... mais... jamais la France ne pourra concurrencer des pays producteurs comme le Brésil ou l'Ukraine sur les coûts de production.

Qu'est-ce, l'agriculture raisonnée ? Est-ce l'agriculture raisonnable, du bon sens ? Elle implique d'aller voir sur le champ avant de traiter, pour s'assurer que c'est réellement nécessaire, et ensuite, si les critères sont réunis, de traiter. Alors que la bio ne traite pas avec des produits chimiques.

### **Comment la bio s'en sort-elle ?**

La récolte en bio est moindre qu'en conventionnel. Certes, mais le prix payé pour le blé est le double. Aussi, les coûts sont plus faibles : ni engrais, ni raccourcisseurs, ni herbicides, ni fongicides, mais seulement 30 € par hectare pour deux passages, car pour éviter les mauvaises herbes il faut pratiquer un faux semis, c'est-à-dire travailler superficiellement la terre pour laisser germer les dites mauvaises herbes et pour ensuite les détruire mécaniquement, avant même de semer. Par la suite la bio peut aussi désherber le champ avec la herse étrille, dont la précision est telle qu'elle ne détruit pas les plantes semées (à condition de rouler tout droit !).

Il en faut des machines ! Pas de problème, dit Paul, le fils de Richard. La ferme est membre d'une Cuma à seize. Pour désherber avec la herse étrille de 12 m de large, il lui faut seulement trois heures pour 20 hectares à 15 km/heure (profs de math, faites faire le calcul !). Qui aurait imaginé que c'est aussi simple de partager le matériel !

### **Venez biner !**

C'est une invitation. Venez demain matin à 6h biner les choux avec Paul ! Jusqu'à midi. Il y a encore du travail manuel en bio. De même sur les rangs des asperges. Entre les rangs est implanté un mélange semé.

Quant aux fraises, elles restent deux années en place, plantées dans des trous dans le plastique. Sans plastique, les mauvaises herbes deviendraient une jungle. Mais qui se plaît bien sous le plastique, au sec et au chaud ? Les campagnols ! Grand temps de déménager les fraises... en achetant de nouveaux plants (bio).

## **Agroforesterie : une retraite pour Paul**

Les Heckmann se sont aussi lancés dans l'agroforesterie, en plantant des merisiers, alisiers, cormiers, noyers... L'objectif : récolter du bois d'œuvre dans 40 ans. Les racines profondes puisent des nutriments en profondeur dans le sol, et les restituent en surface. Aussi, ils retiennent mieux l'humidité. Et l'impact favorable se voit à l'œil nu sur les cultures voisines ! Le long de ces arbres se trouve obligatoirement une bande herbeuse, de quoi accueillir les auxiliaires de culture. Les auxiliaires sont les petites bestioles qui mangent les ravageurs : syrphes, chrysopes, coccinelles, certains coléoptères et punaises prédatrices etc, qui s'attaquent aux pucerons, thrips, noctuelles et coléoptères ravageurs... Ces espèces auxiliaires ont besoin de bandes herbeuses et fleuries et d'arbres et d'arbustes pour survivre été et hiver et se reproduire.

Mais les arbres attirent aussi les chevreuils, qui aiment manger les écorces. Donc il faut investir dans leur protection. Tout ce qu'il ne faut pas faire... avec patience.



## **Bio : grand ou petit ?**

Paul a fait des stages dans des fermes bio bien plus grandes. Dany Schmitt à Volgelsheim, ancien président de l'OPABA, cultive 120 ha et est accrédité bio pour la France, la Suisse et l'Allemagne. Il a une vingtaine de tracteurs et son fils mécanicien répare le vieux matériel. Cette ferme mise fortement sur l'implantation des auxiliaires des cultures. Haies et bandes herbeuses prennent de l'espace, mais le résultat est, paraît-il, convaincant.

Paul a aussi travaillé en Allemagne dans une ferme bio de 250 ha. Elle a par exemple une vingtaine d'hectares de brocolis et choux, année sur année, et ne fournit que des grossistes.

Si on ne fait pas dans le romantisme des « petits paysans », si on ne rentre pas dans les polémiques entre « vrai bio » et « bio industriel », quel est alors la particularité ou l'intérêt d'une petite ferme ?

C'est la convivialité, la vente directe..., dit Richard. Il a une trentaine d'hectares.

### **La perte des terres. Où allons-nous ?**

Mais les Heckmann perdent 2 hectares d'asperges, sur d'excellents sols bio, à cause du Grand Contournement Ouest, et 2,3 hectares suite à l'agrandissement de l'entreprise Lohr. Ce sont des terres qu'ils ont en location. En plus arrive un nouveau lotissement. Les agriculteurs de Duppigheim sont exemptés de mesures compensatoires parce qu'ils ont déjà subi une bretelle d'autoroute et subissent une aire de service, donc ils ne sont pas dans une logique de négociation des compensations (sous forme de parcelles pour le hamster, par exemple).

Anne Vonesch dit au nom d'Alsace Nature que le groupe local milite contre le gaspillage des terres, en particulier au Nord de la forêt d'Altorf, où les extensions prévues de la zone d'activités Activeum et de l'entreprise Graf prendraient en tenaille le corridor écologique résiduel. Nous l'avons dit le matin du même jour à Madame la Sous-Préfète de Molsheim. Le gaspillage des terres date d'une autre époque, dont l'aveuglement fait toujours des dégâts.

### **Clôture conviviale**

Merci pour le café, Madame Heckmann ! Alsace Nature aussi a apporté de quoi s'offrir le verre de l'amitié. Très intéressés et motivés par ce que font les Heckmann et reconnaissants, les visiteurs souhaitent surtout que d'autres agriculteurs fassent le pas de se convertir au bio.

Le 21 juin, c'était la fête de la musique et le Mondial du foot, et nous nous sommes quand même retrouvés à une vingtaine de curieux dans la grange ; c'est bon signe !